

—“Bon! ça, c’est bien parlé! Thélesse: Tu connais ça, toi, les bonnes bêtes. Quatre-vingts piastres! Une fois, deux fois... Je l’adjuge à Thélesse. Tout fini? Tout le monde a fini; pas un petit cinq piastres de plus? Misère! c’est pour rien... Trois fois, adjugé à Thélesse”.

—“Thélesse qui?” s’enquiert l’écrivain.

—“Ah! oui, c’est vrai, Thélesse à Jonas, ajoute l’encanteur.”

Tout le stock d’animaux, les voitures et les instruments aratoires furent vendus dans l’espace de trois heures. Encanteur et assistants se dirigent alors vers la maison. Quelques hommes s’en vont, mais ils sont bientôt remplacés par leurs femmes, plus compétentes qu’eux pour connaître la valeur et apprécier l’utilité de ce qui restait à vendre. Le père José profite du va-et-vient pour faire entrer dans la maison Johnny Toussaint et le secrétaire, afin que ceux-ci se reposent un peu et prennent un bon repas froid, préparé la veille par la mère Marianne. Celle-ci, avec la politesse qui distingue nos paysans, s’excuse de n’avoir rien de chaud à leur offrir et les remercie du dévouement dont ils font preuve. Mais on ne vit pas en étranger l’un à l’autre à la campagne. Une voisine, qui déjà avait emmené le petit Louison dîner avec ses propres enfants, arrive apportant du thé bien chaud. Elle en donne aux deux hôtes, qui le dégustent avec des “hum” de satisfaction et, à force d’instances, parvient à en faire prendre quelques gorgées à ses pauvres voisins, qui n’ont pas le cœur à manger; pendant ce temps, quelques-unes des personnes qui sont là depuis le matin et qui ont l’intention de rester jusqu’au soir, mangent à la dérobée une petite collation qu’elles avaient eu soin d’apporter, tandis que l’on peut entendre, parmi les autres, une conversation comme celle-ci: “Ca se vend bien, Pierre, hein?”—“Si ça se vend bien? Je te crois, Baptiste. Il y a bien le quatre-épées qui s’est donné pour rien, mais ça fait longtemps qu’il est passé de mode et puis